

XX^E SIECLE

REVUE DES ARTS DÉCORATIFS ET DU DESIGN
DECORATIVE ARTS AND DESIGN MAGAZINE



N°1 JUIN / JUNE 2003

ANDRÉE PUTMAN : INTÉRIEUR / EXTÉRIEUR

NEWSON & ALAÏA : REGARDS CROISÉS

VIKTOR ARWAS : ENTRETIEN

JEAN PROUVÉ À NEW YORK

LA RE-DÉCOUVERTE DE DAGOBERT PECHE

CITYLIFE : HELSINKI



FRANCE 29 €

Gino Sarfatti



GINO SARFATTI,
UN HOMME DE LUMIÈRES
MAN OF LIGHTS

INVENTEUR, CONCEPTEUR, FABRICANT, DESSINATEUR, VENDEUR, C'EST EN CES TERMES QUE GINO SARFATTI, FONDATEUR DE LA COMPAGNIE DE LUMINAIRES ARTELUCE, SE DÉFINISSAIT. AU COURS DE SES TRENTE ANNÉES D'ACTIVITÉS, IL DÉVELOPPE UNE ŒUVRE INCROYABLEMENT PROLIFIQUE ET NOVATRICE. CONSIDÉRÉ AUJOURD'HUI COMME L'UN DES PLUS GRANDS CONCEPTEURS DE LUMINAIRES DE LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XX^e SIÈCLE, IL EST PARADOXALEMENT PEU CONNU.

WHEN ASKED TO DEFINE HIMSELF, GINO SARFATTI, FOUNDER OF THE ARTELUCE LIGHT COMPANY, WOULD USE WORDS SUCH AS INVENTOR, DESIGNER, MANUFACTURER, DRAUGHTSMAN AND SALESMAN. DURING THE THIRTY YEARS OF HIS CREATIVE LIFE, HIS WORK WAS INCREDIBLY PROLIFIC AND INNOVATIVE BUT, DESPITE BEING THOUGHT OF AS ONE OF THE GREATEST LIGHT DESIGNERS OF THE SECOND HALF OF THE 20TH CENTURY, HE IS SURPRISINGLY LITTLE KNOWN.

Avant tout il faut imaginer,
toujours imaginer

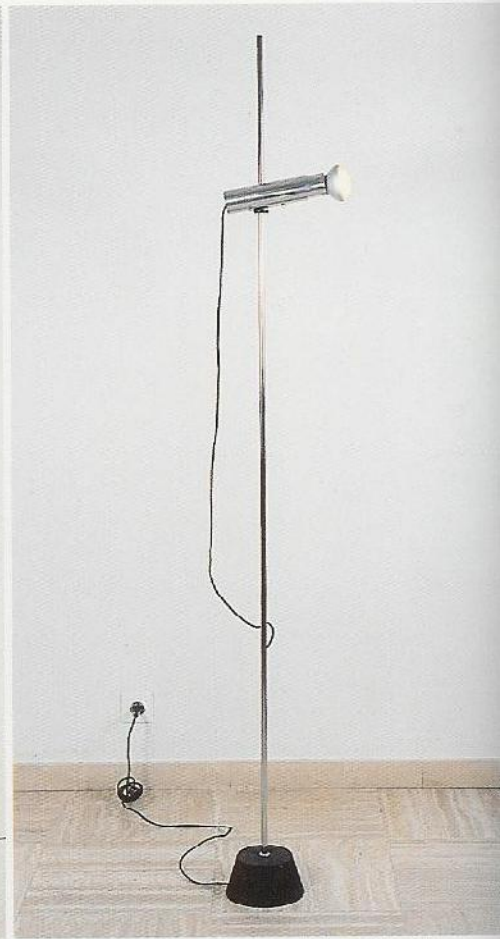
ABOVE ALL, YOU MUST USE YOUR IMAGINATION,
ALWAYS USE YOUR IMAGINATION.



Lampadaire n°1073, 1956. Courtesy galerie Christine Diegoni.
© Franck Vallet.



Lampadaire, 1951. Courtesy galerie Christine Diegoni.
© Franck Vallet.



Lampadaire n°1074, 1957. Courtesy galerie Christine Diegoni.
© Franck Vallet.

L'EXPÉRIMENTATION COMME MAÎTRE MOT

La production extrêmement prolifique de Gino Sarfatti témoigne d'un intérêt toujours renouvelé pour les matériaux nouveaux à sa disposition, les nouvelles sources, la couleur, fondements d'une inépuisable inspiration. Et l'ensemble dénote deux qualités qu'on pourrait croire antinomiques: un sens poétique évident et une volonté inflexible de réduction et de simplification des composants d'un appareil d'éclairage. Un mélange de rigueur, de rationalisme et de pure fantaisie. Le terme "appareil d'éclairage" a son importance: c'est le seul employé par Gino Sarfatti pour désigner les produits dans le catalogue Arteluce. Il renvoie évidemment à la technique, la mécanique, mises en avant dans son travail et fait bien sûr écho à cette idée maîtresse dans l'œuvre de Sarfatti d'innover plutôt que d'esthétiser. Comme concepteur, il part toujours du même ensemble d'éléments essentiels à la construction d'une lampe - l'ampoule, l'abat-jour et le fil électrique à partir desquels il ne cherche pas à créer une pièce, au sens formel du terme, mais à façonner la lumière. Jamais il ne tente de dissimuler les composants d'un luminaire. Au contraire, il cherche à donner à chacun une iden-

EXPERIMENTATION AS WATCHWORD

Gino Sarfatti's extremely prolific output showed his unflagging interest in the new materials he had at his disposal, new sources of light, and in colour: the three parameters on which his inexhaustible inspiration was founded. The whole denoted two seemingly antinomical qualities: an obvious sense of poetry and an unbending desire to minimise and simplify the components of a "lighting apparatus": a mixture of rigour, rationalism and pure fantasy. The term "lighting apparatus" is important. It is the only one that Gino Sarfatti used to refer to the products in the Arteluce catalogue. It encapsulates the technical and mechanical side of his work and, at the same time, envelops his governing principal of innovating rather than prettifying. As a designer, he always started with the same essential elements of a lamp - the bulb, the shade and the electric cord - from which he did not try to create an object, in the literal sense of the word, but to mould light. He never tried to hide the components of a light. On the contrary, he wanted to give each part a specific, expressive identity. That was his signature. He imagined a jigsaw-puzzle base (model "1073", 1956), and was a very early





GINO SARFATTI

Né le 16 septembre 1912 à Venise dans une famille de riches commerçants. Petit-fils de la critique d'art Margherita Sarfatti. Commence des études d'ingénieur aéro-naval à l'Université de Gênes. À la suite des déboires financiers que connaît sa famille, il devient représentant à Milan pour l'entreprise de verre de Murano, Lumen.

Gino Sarfatti conçoit son premier luminaire en 1938 et décide de fonder, en collaboration avec un groupe d'architectes, un petit atelier initialement appelé Arte-Luce. Se réfugie en Suisse en 1941 à la suite des lois raciales promulguées en Italie. À son retour, en 1945, il reconstruit l'atelier détruit et, en quelques années, le rachète entièrement.

Arteluce devient une entreprise de renommée internationale et ses produits remportent de nombreux prix dont le prestigieux Compasso d'Oro en 1954 et 1955. Gino Sarfatti est l'un des membres fondateurs de l'Association italienne de design (ADI) en 1956. À la majorité des pièces au catalogue conçues par Sarfatti, s'ajoutent des modèles dessinés par des architectes (Albini, BBPR, Latis, Parisi, Vignelli, Vigano...). Le magasin Arteluce Corso Matteotti est redessiné par Marco Zanuso en 1953 et devient un lieu de référence. Neuf ans plus tard, l'architecte Vittoriano Vigano conçoit une nouvelle boutique Via della Spiga (détruite dans les années 1980).

En 1973, Gino Sarfatti vend son entreprise à Flos et se retire sur le lac de Côme. Il meurt le 6 mars 1985.

Gino Sarfatti was born on 16th September 1912 in Venice, to a family of rich tradesmen. He was the grandson of the art critic Margherita Sarfatti. He started studying aeronaval engineering at the University of Genoa but, following his family's financial problems, abandoned his studies to become a salesman, in Milan, for the Murano glass-company, Lumen.

He designed his first light in 1938 and decided, in collaboration with a group of architects, to found a small workshop, initially called Arte-Luce. In 1941, to escape Italy's new race laws, he moved to Switzerland. When he returned, in 1945, he rebuilt the workshop and within a few years became its outright owner.

Arteluce built up an international reputation and its products won numerous awards, including the prestigious Compasso d'Oro in 1954 and 1955. Gino Sarfatti was a founder member of the Italian Design Association (ADI), set-up in 1956. Although Sarfatti designed the majority of the items in the company's catalogue, it also included designs by architects, such as Albini, BBPR, Latis, Parisi, Vignelli, Vigano, etc. Arteluce's Corso Matteotti shop was remodelled by Marco Zanuso in 1953 and became a centre of reference. Nine years later, the architect Vittoriano Vigano designed a new boutique on Via della Spiga (destroyed during the 1980s).

Gino Sarfatti sold his company to Flos, in 1973, and retired to Lake Como. He died on 6th March 1985.

tité spécifique, expressive qui est sa signature. Il imagine un socle puzzle pour dresser des forêts de luminaires (modèle "1073", 1956), utilise très tôt le perspex, une matière plastique, pour créer un mobile coloré, petite sculpture en suspension dans les airs ("2072", 1953), fait d'un transformateur une pièce sculpturale en parfait accord avec le lampadaire dressé dans l'espace en une ligne rigoureuse (lampadaire "1063", 1954). Là où d'autres cherchent à cacher le fil, il le met en valeur de manière souvent magistrale. C'est le cas des modèles "2097/30" et "2097/50" (1958), à trente et cinquante bras, où les fils apparents donnent à la fois forme et légèreté à ces lustres modernes. Là où beaucoup s'évertuent à couvrir la source, il la magnifie. Pour Gino Sarfatti, les appareils d'éclairage sont « la manifestation de la lumière, due aux caractéristiques des ampoules. » Ainsi, du modèle de lampadaire "1055/S", un ensemble de sept éléments permettant d'obtenir neuf appareils d'éclairage différents, qui lui vaut le Compasso d'Oro 1955, il dit catégorique : « Pour moi c'est la lampe. Un simple support de l'ampoule ». La lampe de table "566" (1956) lui est inspirée par une nouvelle source qu'il considère comme la plus adaptée pour illuminer une surface : une ampoule Philips qui offre un éclairage en triangle. L'objet, comme beaucoup de pièces de Sarfatti, semble simple. Tout est dans le traitement des détails : le fil apparent permettant de bouger la lampe dans tous les sens, le socle, un cône tronqué, la portant vers l'avant. Avec le modèle "607" (1971), un couvercle réflecteur simplement inséré sur une base intégrant le transformateur, il introduit pour la première fois l'ampoule halogène dans l'univers des lampes de table. Trente années de recherches et d'avancées.

ARTELUCE, LA RÉFÉRENCE DES ARCHITECTES

Gino Sarfatti n'est pas seulement un inventeur et un concepteur d'exception. C'est aussi un chef d'entreprise. Devenu seul propriétaire de l'atelier fondé dans l'immédiat avant-guerre, il fait d'Arteluce une compagnie de renommée internationale et de sa boutique Corso Matteotti un lieu de référence pour tous les architectes contemporains. Albini, Belgiososo, Frattini, Latis, Vigano, Zanusso et beaucoup d'autres s'y retrouvent, choisissent des produits pour leurs aménagements. Certains dessineront quelques modèles pour l'entreprise. C'est avec eux, dont la plupart construisent l'histoire de l'architecture moderne italienne, que Sarfatti va collaborer sur de très nombreux aménagements pendant vingt-cinq ans : paquebots, hôtels, bureaux, bâtiments publics, restaurants, théâtres, musées... Ces commandes spécifiques participent pleinement à faire d'Arteluce une entreprise historique au même titre que les Arflex, Cassina, Gavinna ou Kartell... fondées au cours de la même période. Elles

user of perspex, a plastic material, to create a coloured mobile, a little sculpture suspended in the air ("2072", 1953). He turned a transformer into a piece of sculpture, in perfect harmony with the rigorous line of a floor lamp, upright in space (floor lamp "1063", 1954). Where others tried to hide the cord, he showed it off, sometimes to magnificent effect. This was the case with models "2097/30" and "2097/50" (1958), with thirty and fifty arms respectively, where the exposed cords give both shape and lightness to these modern hanging lights. Where others strove to cover the source, he magnified it. For Gino Sarfatti, lighting apparatuses were « manifestations of light, flowing from the characteristics of the light bulb ». When talking about floor lamp model "1055/S", an ensemble of seven elements that can be combined into nine different lighting apparatuses, for which he won the 1955 Compasso d'Oro prize, he said categorically: « For me, it is a light, a simple light bulb support ». Table-lamp "566" (1956) was inspired by a new source that he considered the best adapted to light a surface: a Philips light bulb that gives off a triangular light. This object, as for many of Sarfatti's works, looks simple. The art is in the detail: the exposed cord allows the lamp to be moved in all directions, the base, a truncated cone, carries it forward. Model "607" (1971), a reflecting cover simply inserted on a base that holds the transformer, was the first time that a halogen bulb was used for a table-lamp. Thirty years of research and progress.

ARTELUCE, THE REFERENCE AMONG ARCHITECTS

Gino Sarfatti is not only an exceptional inventor and designer; he is also the head of a company. When he became the outright owner of the post-war factory, he turned Arteluce into an internationally famous company and the Corso Matteotti shop became a place of reference for contemporary architects. Albini, Belgiososo, Frattini, Latis, Vigano, Zanusso and many others chose their light fittings there. Occasionally, some designed models for the company. Over a period of twenty-five years, Sarfatti worked regularly with these architects, artists who defined the history of modern Italian architecture. Together they worked on ocean liners, hotels, offices, public buildings, restaurants, theatres and museums, making Arteluce an historic company in the same vein as its contemporaries: Arflex, Cassina, Gavinna and Kartell. They were showcases for the capabilities of Italian companies and their legendary flexibility that allowed them to respond to special requests at the same time that they fulfilled standard orders. Among the architectural projects in which Gino Sarfatti participated, the most important were undoubtedly the Palazzo Bianco in Genoa (Franco Albini, 1950), the Piccolo Teatro in Milan (BBPR with Marco Zanusso, 1952), the "Salla della Balla" of Castello Sforzesco in Milan (BBPR, 1963) and, especially, the Teatro Regio in

LA COTE DE GINO SARFATTI

En France, trois collectionneurs et marchands passionnés se partagent quasiment le marché. Christine Diegoni qui a commencé sa collection dès l'ouverture de sa galerie en 1985, Didier Krzentowski et Pierre Staudenmeyer. Dans ces conditions, il est donc difficile de donner de réelles estimations. D'autant plus que les commissaires-priseurs de ce côté-ci de la Manche n'ont pas fait du design l'une de leurs spécialités. Néanmoins, selon Bertrand Cornette, les pièces les plus chères sont la suspension "2072" (1953) et le lampadaire "1063" (1954). La première a atteint 7800 livres chez Christie's en octobre 2001. Le second était estimé par la même maison entre 3100 et 3800 euros en juin 1999. Quant aux pièces les plus courantes sur le marché, il semblerait que ce soient les suspensions "2097/30" et "2097/50" (1958), respectivement à trente et cinquante lumières, des pièces toujours au catalogue du fabricant de luminaire Flos. Le modèle "2097/30", mis en vente par l'étude Tajan en mai 2003, a été estimé entre 900 et 1200 euros.

Qu'est-ce qui séduit nos collectionneurs chez Sarfatti ? « La diversité des formes, des sources. Tout, dans le détail, est très bien pensé. Chaque fois que je trouve une nouvelle pièce, je suis toujours étonnée », répond Christine Diegoni. « C'est le seul à s'être mis dans la situation de concepteur fabricant », s'enthousiasme Didier Krzentowski, qui admire « la simplicité des pièces » de celui qu'il considère comme le plus important créateur de luminaire de la seconde moitié du XX^e siècle. Quant à Pierre Staudenmeyer, il ne souhaite pas faire de commentaire mais prépare dans le plus grand secret un ouvrage sur le génial Italien.

GINO SARFATTI IN THE MARKET

In France, the market is shared by three passionate collectors and dealers: Christine Diegoni who started her collection as soon as her gallery opened in 1985, Didier Krzentowski and Pierre Staudenmeyer. Under these conditions it is difficult to give real estimates, especially as auctioneers on this side of the Channel have not made design a speciality. Nevertheless, according to Bertrand Cornette, the most expensive pieces are the "2072" hanging light (1953) and the "1063" floor lamp (1954). The former was sold for £7800 at Christie's in October 2001. In June 1999, the same auction house put an estimate of 3100 to 3800 euros on the latter. The pieces most commonly seen on the market appear to be hanging light models "2097/30" and "2097/50" (1958), which have thirty and fifty lights respectively. These pieces are still in Flos' catalogue. A "2097/30" model, to be sold by the Tajan auction house in May 2003, is estimated at 900 to 1200 euros.

What is it about Sarfatti that our collectors find so seductive? «The diversity of shapes and of sources. Everything, all the detail, is very well thought out. Every time I find a new piece, I am amazed», replies Christine Diegoni. «He is the only person to have taken on the role of designer manufacturer», enthuses Didier Krzentowski, who admires «the simplicity of the pieces» that were designed by the man, who in his opinion is, the most important light designer of the second half of the 20th century. As for Pierre Staudenmeyer, he preferred not to comment as he is secretly preparing a book about the brilliant Italian.

témoignent également de la capacité de l'entreprise italienne à cette légendaire flexibilité qui lui permet de répondre à des demandes particulières en parallèle à la production courante. Parmi les réalisations architecturales les plus importantes auxquelles a participé Gino Sarfatti, les plus célèbres sont sans doute le Palazzo Bianco à Gênes (Franco Albini, 1950), le Piccolo Teatro de Milan (BBPR avec Marco Zanuso, 1952), la pièce « Balla » du Castello Sforzesco de Milan (BBPR, 1963) et surtout le Teatro Regio de Turin (Carlo Mollino, 1972). Dans sa dernière interview donnée en 1984, il explique qu'il souhaitait avoir un éclairage « dans l'air ». « J'ai imaginé beaucoup de petites ampoules, de très petites ampoules scintillantes et un tube transparent qui tient l'ampoule (...). Quand ils m'ont téléphoné de Turin la première fois, ils m'ont dit: "M. Sarfatti venez voir". J'ai eu un coup au cœur très fort (...) c'est un nuage de lumière qui scintille. Si vous voyez une femme avec cette lumière, elle est magnifique. » Si l'homme se remémore si bien l'épisode, c'est sans doute parce que c'est à cette période qu'il se retire, et c'est parce qu'il signe là une œuvre "luminoso", scintillante, celle de « l'étoile qui palpite ».

Les citations sont extraites du dernier entretien de Gino Sarfatti avec Jean-François Grunfeld paru dans *Lumières, je pense à vous*, catalogue de l'exposition éponyme présentée à la galerie du CCI du Centre Pompidou du 3 juin au 5 août 1985.

Turin (Carlo Mollino, 1972). In his last interview, given in 1984, he explained that he wanted to have lighting «in the air». «I imagined a lot of small bulbs, very small sparkling bulbs, and a transparent tube holding the bulb (...) The first time they telephoned me from Turin, they said: "M. Sarfatti come and see". My heart leapt (...) it was a cloud of light that sparkled. When you see a woman in that light, she is magnificent». If he remembered that time so well, it was partly because it was then that he retired, and undoubtedly because he had created there a "luminoso", sparkling work; the «quivering star».

The quotations are taken from the Gino Sarfatti's last interview, with Jean-François Grunfeld, which appeared in *Lumières, je pense à vous*, the catalogue for the eponymous exhibition, which took place at the CCI Gallery at the Pompidou Centre from 3rd June to 5th August 1985.

